

GALERIE AD LIBITUM

Tentoonstellingen voor het seizoen 1961-62 - Expositions pour la saison 1961-62

MACK MARA DORAZIO
BURSSENS SOTO GEORGES

GALERIE AD LIBITUM

SCHRIJNWERKERSSTRAAT 9, ANTWERPEN - TEL. 39.67.07

DRUKKERIJ EXCELSIOR ANTWERPEN



Ad Libitum heeft de eer U uit te nodigen tot de vernissage van de tentoonstelling

Ad Libitum a l'honneur de vous inviter au vernissage de l'exposition

BERT DE LEEUW

LAUREAAT VAN DE BIËNNALE VAN PARIJS 1959

LAURÉAT DE LA BIENNALE DE PARIS 1959

op zaterdag 15 april '61 van 16 h tot 19 h.

le samedi 15 avril '61 de 16 h à 19 h.

Geopend op maandag-, dinsdag- en donderdagmiddag van 14 h tot 17 h 30 en op afspraak.

Ouvret les lundi, mardi et jeudi après-midi de 14 h à 17 h 30 et sur rendez-vous.

15.4.1961 — 4.5.1961

Galerie Ad Libitum, Schrijnwerkersstraat 9,
Antwerpen Anvers Tel. 39.67.07

Men zal in ons land weinige schilders aantreffen bij wie betekenis en matière zo volmaakt samenvallen als bij Bert De Leeuw. Zijn werk is wat zijn matière is en in de manier waarop hij de verven openspreidt, bewerkt, openscheurt en tegen elkander aanlegt, ligt heel de zin van zijn kunst.

Bert De Leeuw is de schilder van de oude, vergane tinten : het rood en bruin van verweerde muren, het groen en het blauw van scheefhangende stalpoorten, het zilver van verworpen metalen. Maar hij legt die verschaalde verven niet op zijn doek voor het fantastisch lijnen- en vormenspel dat men in hun korrelige oppervlakte raden kan (naar het beroemde recept van Leonardo), hij gebruikt ze voor wat ze zijn : harde, korstige, droge aaneenschakelingen van pigmenten, waaraan de tijd het barre en anmenselijke uitzicht van de woestijn gegeven heeft.

In die Sahara-huid snijdt hij zijn wonden open. Hij kerft zijn matière aan stukken. Hij trekt diepe en gekwelde sporen doorheen zijn vergaan zilver. En in die tegenstelling tussen een zon-doorbakken en ruwe huid en een diepe inkerving, een kwetsuur van de matière, ligt heel de kunst van Bert De Leeuw en ligt waarschijnlijk zijn wezen. Door die tegenstelling ontroert hij ons en drukt hij zich uit.

JAN WALRAVENS

Francis Ponge affirme que la couleur est le signe d'une damnation : un objet est bleu parce qu'il absorbe et retient toutes les radiations sauf le bleu. Mais si l'objet est damné par sa couleur, celle-ci conquiert sa liberté à partir de cette damnation. Car la couleur, suivant l'expression de Tyndall, résulte du traitement que subit la lumière.

Bert De Leeuw ne nous rappelle pas seulement que les diverses sources de lumière produisent des radiations différentes et que de ce fait les couleurs changent avec la source lumineuse qui les éclaire.

Il va plus loin. Une toile n'est jamais limitée pour lui à une seule optique, à une seule perspective. Et il nous démontre que la mobilité des sources lumineuses engendre la mobilité plastique. Il passe ainsi des lois sur les contrastes des couleurs à celles régissant ce qu'on pourrait appeler les contrastes des espaces, j'entends par là les variations qu'un espace fait subir à l'espace voisin.

Dans ces jeux, il fait intervenir un élément nouveau : la fluorescence, qui permet à la lumière des REBONDISSEMENTS nouveaux et imprévus.

Cette provocation subtile contre la paresse de l'œil, ses habitudes et ses distractions, n'est pas le seul intérêt d'une peinture qui se veut non seulement originale mais originelle. Les graffiti, les caractères qui s'inscrivent et s'intègrent dans ces espaces mouvants découvrent en effet une certaine nostalgie de la préhistoire. Mais ces signes soudain se volatilisent, participent au cycle solaire et, nés de la matière, tendent à se dématérialiser dans l'expression de la durée.

Bert De Leeuw manifeste ainsi, discrètement mais efficacement, une volanté de libération, une tentative de dissidence.

Les anges rebelles ont triomphé de la loi de la pesanteur et défient Dieu, leur pinceau à la main.

La plastique contemporaine rejoint souvent la philosophie par les diverses interprétations qu'elle peut nous proposer de la notion d'espace.

Si celui-ci peut être suscité à loisir par le geste du peintre, il doit désormais nous apparaître, selon la conception bergsonienne, comme fonction de nos actes, plutôt que condition de nos perceptions extérieures.

JEAN DYPRÉAU